

Résumé de l'interview - Devenir Étudiant

Interview de Nils Leclerc : nils.leclerc@hotmail.com ; +33 7 70 27 28 60

Réalisée en visioconférence le Mardi 11 novembre 2025 à partir de 10h

Résumé : Les questions sont abrégées mais l'ensemble des questions sont conservées, les réponses sont résumées.

Transcription complète de l'échange oral et Condensé de l'interview intégré au rapport :

<https://github.com/LeopoldLopez/DevenirEtudiant>

Léopold : Quel a été ton parcours scolaire et professionnel ?

Nils : En 2020, pendant le COVID, bac scientifique, voilà. Après, ça va t'étonner : deux ans de prépa à La Borde Basse en MPSI / MP. Et après, je préférais faire plus de maths que de partir en école d'ingé, je suis parti en L3, magistère de maths à la fac d'Orsay, donc Paris-Saclay. Le nom, c'est genre « licence double diplôme 3, mathématiques, physique, parcours magistère de maths ». Et après ça, vu que j'avais toujours en tête le fait d'être prof, et que ça ne me parlait pas plus que ça d'être dans la recherche, je suis parti en M1, préparation à l'agrégation. Du coup, c'était une année où je remettais à plat l'année de magistère pour vraiment voir exactement c'était quoi le programme de l'agreg, c'était quoi les notions mathématiques qu'on devait maîtriser. Et après, j'ai enchaîné sur le M2 du même master. Là, c'était vraiment une année dédiée à la préparation concrète des épreuves de l'agrégation, et du coup, j'ai passé le concours de l'agrégation. C'était en février les écrits et en juin les oraux de l'agreg 2025. Et du coup, me voilà professeur de mathématiques.

Léopold : Est-ce que tu saurais pourquoi tu es parti en prépa, juste après le lycée ?

Nils : Parce qu'après le lycée, je ne savais pas ce que je voulais faire, je savais que je voulais faire des maths. J'avais le truc de prof de maths en tête, mais ça, je n'étais pas sûr. Et mes profs m'ont conseillé, notamment au vu de comment je m'en sortais au lycée, d'autant aller en prépa, et que ça me donnerait, limite, une meilleure formation en maths que si j'allais directement à la fac après le lycée. Et du coup, j'ai suivi ça en me disant que je voulais faire des maths, je voulais pousser les maths pour voir où ça allait aller et m'ouvrir des portes aussi. Avec en tête, potentiellement, enfin sûrement, de retourner à la fac après la prépa.

Léopold : Ouais, et du coup, le choix de la L3, comme tu l'as dit, c'était assez logique vu que tu ne voulais pas être ingénieur. Mais genre, après, est-ce qu'il y avait d'autres voies possibles après la L3 plutôt que le master agreg qui pouvaient t'amener au même débouché ou pas ?

Nils : Bah, en soi, j'aurais pu passer n'importe quel master et passer le CAPES, même l'agreg. Après, l'agreg, je l'aurais pas eue sans mon master de préparation à l'agreg. Genre, ça, franchement, si j'avais eu un autre chemin que magistère et deux années de prépa, j'aurais eu

du mal à avoir l'agreg externe comme ça. J'aurais pu faire un master MEEF, qui m'aurait intéressé sur d'autres aspects, et passer le CAPES à côté. C'est une autre chose possible pour m'ouvrir aussi d'autres portes et quand même retourner dans le truc d'être prof au final.

Léopold : C'est quoi ton poste actuellement ?

Nils : Du coup, cette année, je suis professeur stagiaire, en lycée, à la Courneuve, en Seine-Saint-Denis. Je suis à 50 % professeur, à 50 % encore en formation à l'INSPE, l'institut de formation. Voilà. Et donc au lycée Jacques-Brel à la Courneuve, j'ai une classe de seconde et une classe de première ST2S.

Léopold : Le 50 % à l'INSPE, ça se passe comment ?

Nils : Alors, on a le 50 % parce qu'on n'a pas suivi de master MEEF. Les gens qui ont suivi un master MEEF, ils sont souvent 100 % directs. On a deux jours banalisés dans notre emploi du temps de prof. Pour le moment, on a surtout fait des cours de didactique. On a des formateurs qui nous présentent différents sujets, on parle ensemble, etc. On fait aussi des retours sur nos premiers mois d'enseignement. On a aussi des cours de culture professionnelle commune. Donc ça, c'est des cours où on est aussi en commun avec d'autres profs pas que des profs de maths. Chacun, chacune, on a un tuteur, une tutrice INSPE à qui on va devoir rendre un portfolio. Au fur et à mesure de l'année, on a des deadlines avec des devoirs à rendre, etc. Et après, du coup, l'INSPE, à la fin de l'année, émet un avis. Il y a trois avis qui vont être pris en compte. Il va y avoir l'avis de notre proviseur du lycée Voilà. Il y a aussi l'avis de l'INSPE par le biais de notre tuteur INSPE, qui vient aussi nous voir. Et un avis de l'inspection, qui, voilà, soit se base sur l'avis du proviseur, soit vient nous voir en classe. Et quand tu es agrégé, tu es forcément inspecté par l'inspection pour être titularisé. Bref, j'ai un peu divagué, je crois.

Léopold : Tu sais quand ça va être l'inspection, et comment tu gères ça ?

Nils : On m'a juste dit vers quand ça va être, genre je pense que c'est vers avril-mai. On va nous en reparler. Les inspecteurs nous enverront un mail. Mais par exemple, dans une semaine, j'ai ma tutrice INSPE qui vient me voir. Donc là, on est déjà habitué au fait de préparer des visites extérieures, avec c'est quoi les attendus, comment on va préparer notre séance, etc. C'est toujours un truc prévu parce que tu as plein de trucs à préparer. Le cours où tu es inspecté, c'est plus une démonstration de tes capacités de prof plutôt qu'un vrai cours. Du coup, tu es obligé de préparer ça, d'envoyer les documents à l'avance, d'imprimer des trucs pour après, puisqu'après t'as une séance où tu discutes avec l'inspecteur, l'inspectrice, etc.

Léopold : Qu'est ce que c'est concrètement les travaux que tu rends à ta tutrice INSPE ?

Nils : On a un premier truc qui va être évalué : c'est pendant des cours de culture professionnelle commune. On avait fait des choix de situations d'élèves et on a fait des études de situations théoriques, on en avait choisi une et on a discuté avec d'autres élèves. Et après, j'ai dû aller faire des entretiens professionnels avec des gens de mon établissement. Tu parles de ça avec les gens de ton bahut, et après tu prends des notes et t'en fais une synthèse que tu rends ça à l'INSPE. Après, il y a différents trucs. Dans le cadre du master, on va avoir un TSNR,

c'est un mini travail de recherche en groupe pour travailler sur un sujet par rapport à l'enseignement, réfléchir à des trucs pour améliorer la manière d'enseigner, etc. Donc creuser la culture scientifique là-dessus, proposer des protocoles sur comment on fait des trucs en classe pour mettre ça concrètement en place et pour voir ce que ça donne. Après, faire des retours et on aura un oral vis-à-vis de ça. On a un truc un peu semblable par rapport à l'utilisation d'un outil numérique en classe. Après, la tutrice de l'INSPE vient voir nos cours, on lui montre ce qu'on donne à nos élèves, etc. On lui montre nos évaluations pour l'inspect', etc. Elle juge ça pour voir ce que ça donne. Mais pas de manière tant carrée que ça. C'est aussi pas mal de trucs par rapport à l'analyse réflexive de notre taff, un peu ce truc-là de réfléchir à comment on fait ce genre de trucs.

Léopold : Tu as dit qu'en prépa, tu voulais être prof de maths, mais du coup, pourquoi ce métier ?

Nils : Déjà, il y a le truc de : j'aime bien les maths. J'aime trop comment ça fonctionne, je trouve ça stimulant intellectuellement et grave fun. Il y a aussi l'aspect de : j'aime le côté social du taff et je trouve ça cool. J'aime bien expliquer les maths, j'aime bien transmettre ce truc-là. J'aime bien l'aspect de faire que des maths d'un niveau que je maîtrise largement et de prendre le temps pour vraiment essayer au max de faire comprendre aux élèves. J'ai toujours aimé partager et aider les gens à comprendre les maths. Du coup, ça m'a toujours un peu paru être une évidence. Aux oraux de motivation du CAPES, j'avais aussi parlé du théâtre notamment : je suis pas stressé d'être devant des gens et de parler. Moi, ça me plaît.

Léopold : Qu'est-ce qui t'a fait te diriger vers l'agrégation plutôt que juste le CAPES ?

Nils : Du coup, là où j'étais à la fac, en magistère après ma L3, c'était la fac de Paris-Saclay donc c'était un milieu assez élitiste. Donc dès la L3 on fait faire des trucs assez durs en vrai, et c'est des profs qui sont très exigeants et tout. Donc c'est quand même un contexte particulier. Du coup, aux gens du magistère on nous parlait même pas du CAPES alors que l'agrég c'est grave dur, mais c'est juste un microcosme. Et puis il y avait quand même le fait que faire moins d'heures et avoir un meilleur salaire, c'est intéressant. Et ça ouvre plus de portes si jamais tu veux bosser dans le supérieur ou quoi. Et puis la préparation de l'agrég était intéressante mathématiquement, alors qu'en vrai après une bonne L3, t'as déjà le niveau en maths pour avoir le CAPES. Il y a plein d'autres trucs à apprendre parce qu'il y a d'autres épreuves pour le CAPES, mais le M1–M2 n'aurait pas forcément été aussi stimulant en termes de maths je pense, même si ça aurait été stimulant sur d'autres aspects. J'étais au bon endroit pour préparer l'agrég, donc autant prendre ce que j'avais.

Léopold : À quel point tes études ont été sélectives et comment tu t'es senti là-dedans ?

Nils : Il y avait un peu l'ambiance de : à chaque fois c'était sélectif, mais c'était pas forcément un truc que je ressentais, parce que j'arrivais du bon endroit et avec les bons résultats. Et du coup, j'étais grave avantagé par ce système-là : j'avais des bonnes notes au lycée, donc en prépa ça allait, et en sortie de prépa, au vu des résultats au concours, c'était pas si compliqué que ça d'aller en magistère. Donc voilà, j'ai été en magistère, et une fois que je sortais de ce

magistère-là pour aller en master agrégation ils n'attendaient que ça, que des élèves de magistère viennent en master agrégation. Du coup c'était facile, alors que factuellement c'est des étapes très sélectives à chaque fois. C'est injuste les sélections par définition, mais moi j'ai eu la chance de pas avoir été victime de ça. Puis après : l'agrég, c'est un concours donc c'est très sélectif, fin genre voilà c'était dur.

Léopold : Est-ce que t'as une idée de combien ta formation t'a coûté ?

Nils : En soi, en termes de frais universitaires, de la prépa à l'agrég, c'était juste des frais d'inscription de fac et de CVEC. Après, si on parle de logement et tout, en prépa j'étais interne, les coûts ont augmenté quand je suis parti en région parisienne parce que mes parents ont commencé à payer des loyers franciliens. Quand je vivais en appart solo pendant mes deux premières années de fac, j'étais à un truc comme 600, je crois. C'est cher pour un studio parce que c'est l'Île-de-France, ça, plus le fait d'être à Paris, donc si je faisais des trajets pour aller dans ma famille, c'était des coûts de transport en plus. Après, pour ma dernière année, c'était 400 parce que j'étais en coloc avec des gens.

Léopold : En vrai, c'est intéressant d'avoir une idée des loyers franciliens en général parce que j'ai l'impression que les affectations, ça se fait surtout en Ile-de-France. Mais du coup, toi, comment ça s'est passé ton affectation ?

Nils : Moi, clairement, j'avais envie de rester dans l'Ile-de-France parce que je trouve que c'est pratique pour plein d'aspects, y'a plein de choses à faire en Ile-de-France. Et aussi avoir, en théorie, des transports en commun. Alors que j'avais peur qu'en demandant ailleurs, je puisse me retrouver plus dans un lycée ou un collège dans des zones moins peuplées, où faudrait vraiment que j'aie une voiture et que je fasse des heures de transport si je veux aller en ville, etc. Je savais qu'en Ile-de-France, ils sont en recherche de profs et ça m'allait très bien d'être prof là, donc j'ai demandé directement les académies ici. On fait des choix par académie au début. J'avais mis l'académie de Créteil. C'était plus ou moins mon premier choix. Et après, il y avait des choix de zones. C'était découpé en 10-12 zones, et j'ai fait mon choix pour la zone où je suis, en Seine-Saint-Denis. Donc franchement, ça me va très bien, j'aime bien l'ambiance de là où je suis, du lycée, d'être à côté de Paris, tout ça.

Léopold : Est-ce que tu sais si c'est différent entre l'affectation en tant que prof stagiaire et pour l'affectation titulaire ?

Nils : Pour les profs stagiaires tu postules que pour des postes où il y a des postes de stagiaire, c'est des postes particuliers où il y a des gens qui sont censés bien vouloir être tuteurs. Sachant qu'il y a des postes où en théorie c'est des postes stagiaires 50%, des postes stagiaires 100%. Vu qu'on a su si on avait eu nos concours ou pas début juillet c'est une temporalité totalement différente des autres affectations, qui commencent beaucoup plus tôt et qui se terminaient en mai-juin. Et du coup, là, c'est le mouvement auquel je vais être obligé de participer cette année, parce qu'après une année de stage, on est obligé de participer au mouvement même si ça n'empêche pas de rester au même lycée s'il y a un poste qui se libère ou quoi. Et donc là, c'est les temporalités où je vais être mis en concurrence avec tous les professeurs qui mutent en

même temps, donc forcément en tant que néo-arrivant j'ai peu de points de mutation. Personnellement, je me vois bien rester en Ile-de-France, c'est des zones où malheureusement il y a moins de profs qui veulent enseigner. Donc je pense que je trouverai sûrement un poste dans le coin si ça se passe pas trop mal.

Léopold : Comment se sont passés tes stages au cours de ta formation ?

Nils : Je crois que dans les cursus qui préparent au concours de l'agrégation, il n'y a pas l'obligation de faire des stages. En MEEF, bien sûr, ils font des stages, ils font même des stages longs, etc. Ils enseignent à moitié. Moi j'avais la chance, à ma fac, d'avoir fait deux petits stages, un en M1 et un en M2. Les deux stages, c'était les mêmes modalités : c'était sept fois une journée sur sept semaines consécutives. On allait par binôme dans un établissement scolaire pour observer toujours la même journée avec le même prof, comme ça on voyait les mêmes élèves, on voyait un peu la progression au cours du chapitre, la progression des élèves sur le chapitre, etc. C'était ça l'ambiance. À l'époque, j'étais à la fac à Saclay donc c'était des établissements de l'Académie de Versailles. Au début, en M1, j'étais en collège à Orsay et après, en M2, c'était au lycée à Montrouge, donc beaucoup plus proche de Paris. C'est vraiment des ambiances très différentes, les stages entre eux. Le collège à Orsay, c'est un milieu socialement assez bourgeois, avec beaucoup de gens qui travaillent dans la recherche, à l'université, ou en école d'ingénieur, donc c'est quand même un contexte avec beaucoup de parents qui sont dans le domaine des sciences de manière générale. Beaucoup d'élèves semblaient avoir une vraie appétence pour les maths et le fait de toujours en faire. Au lycée, c'était pas du tout le même contexte, c'était socialement plus défavorisé. Ils faisaient quand même des maths mais c'était pas le même milieu du tout, ce qui se rapproche plus du lycée où je suis actuellement, où c'est des contextes sociaux compliqués et des élèves qui n'ont pas grandi dans un cadre où ça ne parle que de maths et de sciences. C'était bien aussi de voir à la fois collège/lycée, des environnements très différents.

Léopold : Est-ce que tu trouves que ta formation est adapté au métier que tu exercez ?

Nils : Les stages en M1, M2, c'était vraiment bien pour mettre le pied dans un établissement scolaire, dans une autre posture que celle d'élève qu'on avait eue quelques années auparavant. En M1, j'ai eu la chance d'avoir un tuteur qui me laissait beaucoup prendre la classe et j'ai pas mal, au final, enseigné. Faire le cours et faire les exercices avec les élèves, c'est agréable et ça rassure sur nos propres capacités à enseigner derrière. Je pense que c'est un format qui est adapté parce que, de toute façon, surtout pour le M2, on n'avait pas beaucoup plus de temps à consacrer à ça parce qu'il y a l'aspect de on court après le temps puisqu'on doit aussi préparer notre concours. Donc si t'avais un stage qui prenait plus de temps ou quoi, ça aurait pas été adapté. Quand t'as ton concours, t'es bien content d'avoir fait tes stages. T'as vu des professionnels dans la posture, pour que tu puisses t'inspirer, soit critiquer. Ça donne vraiment de la matière à la réflexion sur comment t'as envie d'enseigner derrière.

Léopold : Est-ce que tu avais des craintes vis-à-vis du poste, avant de pratiquer ?

Nils : Ouais. Forcément, c'est un métier qui est stressant sur l'aspect d'être face à 30 humains. Je savais que c'était pas tant cet aspect-là qui allait me stresser, forcément, premier cours c'était bizarre, mais au vu du théâtre, du fait que j'ai déjà fait des stages et que j'ai appris à parler à des gens dans des contextes où c'est bien structuré, c'est pas un truc qui me dérange et c'est un truc que j'apprécie. Je savais que sur l'aspect maths j'étais armé, que sur l'aspect "pas stresser devant mes élèves", ça allait le faire. Donc c'est surtout ce point-là : le suspense, comment ça va se passer, voilà. Puis aussi des questionnements vu que c'est la première année : ça va être qui mes élèves, comment ça va se passer, comment ça va se passer dans le lycée, ça va être quoi l'ambiance générale et tout. C'était un peu l'inconnu dans le truc de comment je prépare mes cours, parce qu'au final je n'ai pas assez anticipé cet été : comment je prépare mon cours, je prépare dans quel ordre, etc. Il y a plein d'aspects du métier qui sont faits vachement dans le rush, au final, au début de l'année, parce qu'on a les affectations tard, on sait les classes qu'on a tard. Après, il faut voir les collègues pour savoir, eux, ils font quoi, dans quel ordre. C'était un peu stressant vis-à-vis de la rentrée, mais j'avais confiance dans le fait que ça allait le faire. C'est un début où on est un peu en selle, il faut apprendre sur le tas, mais c'est pas n'importe quel contexte pour apprendre sur le tas.

Léopold : Est-ce qu'il y a des trucs que tu aurais aimé savoir avant de prendre ton poste ?

Nils : Forcément, j'imagine que oui. Je pense que, dans l'idéal, j'aurais bien aimé savoir plus tôt quelles classes j'allais avoir et même, après j'aurais peut-être pu plus rapidement rentrer en contact avec les enseignants de mon lycée pour me projeter plus concrètement sur ce qu'on allait faire en cours dès le début de l'année, par rapport à la progression commune et tout, ça m'aurait peut-être permis de m'avancer dans la préparation, ça aurait peut-être permis d'être moins dans le rush dès le début. Sinon, vis-à-vis de la posture, c'est sûr que forcément y'a un moment où je n'ai pas été dans la meilleure réaction dès le début de l'année pour gérer les situations. Mais aussi, c'est compliqué, parce que moi, ça me questionne pas mal autour de l'autorité : comment on fait pour faire cours avec les élèves et leur apprendre des trucs sans pour autant être dans une posture de punition sans cesse et de figure d'autorité qui leur empêche un minimum de s'exprimer ? C'est pas évident. Du coup, ça, dans tous les cas, c'est quelque chose que j'avais besoin de voir au contact des élèves. Il y aurait peut-être eu des conseils avant qui m'auraient aidé, mais y'a plein de trucs où il faut voir comment ça se passe. Les conseils dépendent tellement du contexte, c'est difficile d'avoir un conseil général. Après, si, y'a quand même les conseils de : t'inquiète pas, ça va le faire, et il faut parler aux gens autour de toi.

Léopold : Quelle différence t'as remarqué entre l'idée que tu te faisais du métier et la pratique ?

Nils : Je m'en doutais un peu, mais c'est grave fatigant. Je m'en suis rendu compte pendant mes stages. Sur le moment tu t'en rends pas compte, mais quand je rentre chez moi... wow. Pendant 55 minutes, t'es en hypervigilance : vraiment être à l'affût, tel élève a une question, tel élève ça va pas, tel élève fait ci, tel élève fait ça, faut que j'explique bien tel truc, faut que j'essaie de voir qu'est-ce qu'ils ont compris, qu'est-ce qu'ils ont pas compris, il faut quand même avancer pour que pendant l'heure on n'ait pas rien fait. Après, il y a plein de trucs... j'avais quand même toujours en tête que c'est un métier où c'est difficile de se projeter : c'est du social,

du coup c'est difficile de se projeter parce que ça dépend trop de ce qu'il se passe dans ta classe. Sinon, oui, l'aspect de « c'est pas simple de garder motivés les élèves » et il y a plein de situations où les élèves n'ont vraiment pas envie de faire des maths et ont juste envie de discuter. Si je le dis au moi d'il y a deux ans, il serait pas étonné : on le sait que c'est pas simple. Après, l'aspect cool du métier et le fait que tu peux avoir des interactions grave cool avec les élèves, ça je pense que je m'y attendais pas à ce point.

Léopold : Quels sont les avantages et les inconvénients de ton métier pour toi ?

Nils : Je commence par les avantages, les choses que je trouve cool. C'est un taff où, quand on est devant les élèves, c'est vivant. Même si des fois il y a des heures où il faut grave motiver les élèves, où ils ont vraiment pas envie de faire des maths, c'est quand même un truc qui te fait bouger. T'as un aspect routinier, mais t'as quand même le truc de : ça change, tu t'adaptes, il se passe plein de trucs. Ça fait vivre plein de choses, ça fait plein d'interactions humaines cool. C'est cool de transmettre, c'est trop agréable de faire comprendre quelque chose aux élèves, de répondre à leurs questions, de voir qu'ils progressent, etc. Il y a l'aspect où, au final, on est quand même assez libre. Il y a tout le truc du programme, moi je suis quand même dans une année de stage donc je suis plus contrôlé dans ce que je fais et tout mais c'est agréable d'être en mode « aujourd'hui, qu'est-ce que je fais ? », de pouvoir tester des trucs, etc. Après, factuellement, les conditions matérielles du métier sont cool. Alors oui, j'ai que 8h de cours par semaine et ça a l'air fatigant, etc., mais on a des vacances, on a des salaires franchement pas déconnants. C'est ce que je trouve, moi, par rapport à mon cadre de vie : je suis pas parent ou quoi. Après, y'a aussi l'aspect de toutes les heures qu'il faut préparer, et c'est une autre question. Et après, les désavantages, ça va être que je trouve pas que c'est un métier facile. On peut toujours s'améliorer. On fera jamais un travail parfait vu que c'est de l'humain : on aura jamais les bonnes justifications pour tout le monde, on aura jamais le temps pour tout faire. Aussi parce que les programmes sont trop longs, bref. Ça fait quand même mal de se dire « ah ça, je l'ai mal fait » et de s'en rendre compte après coup. Après, il y a tout le truc de gestion de la classe qui est pas simple : comment je fais pour intéresser les élèves, leur faire faire des maths, leur faire apprendre des trucs, et pas que juste ils discutent d'autres choses ? Et au-delà des discussions, parfois juste gérer des situations un peu plus compliquées, même si j'ai pas rencontré de situations vraiment compliquées. Comment gérer tel ou tel truc, comment rester dans la posture de prof dans toutes les conditions, et comment bien réagir aux situations imprévisibles qui arrivent en classe, parce que c'est très fréquent. On a plein de gens en face de nous, donc quand il se passe un truc qu'on n'a pas anticipé, il faut avoir la bonne réaction sur le moment alors qu'on est face à 30 personnes. C'est aussi pour ça que le métier est fatigant : il faut toujours s'adapter alors qu'on a beaucoup de paires d'yeux qui nous regardent comme ça. Mais oui, il y a vachement l'aspect « comment leur faire faire des maths sans être toujours là à les menacer avec une punition ». Et personnellement, ce que je trouve dur, c'est l'aspect préparation. J'ai du mal, mais c'est un truc perso. En fait, il y a des difficultés pendant les heures en classe parce que c'est tout l'intérêt du taff : être devant les élèves, leur faire apprendre des trucs. Mais ça, c'est le truc motivant, concret, humain : être en interaction avec les élèves. Même si c'est fatigant, ça donne quand même envie ; c'est sûr qu'à la fin de ta journée t'es content d'avoir fini, mais c'est quand même ces heures-là qui sont motrices. Et après, les heures en amont où il faut préparer... Personnellement j'ai du mal. Je trouve ça pas

simple. Il y a tout le truc de : c'est ma première année, donc faut que je fasse mes cours. Les élèves n'ont pas de manuel, donc faut que je leur imprime des feuilles d'exercices. Il faut vachement que j'anticipe ce qui va être pertinent à faire. Il y a plein de trucs à préparer et puis, au final, ça se passe jamais comme tu veux que ça se passe et t'es en heures limitées. Par rapport à ça, il y a aussi le truc de : franchement, le fait que le programme soit si long et qu'on ait si peu d'heures, c'est quand même compliqué. Parce que du coup, je pense qu'au début de l'année j'ai trop perdu de temps, et je le fais encore, mais parce que ça me parle, éthiquement, d'essayer d'emmener le maximum d'élèves de la classe avec moi dans ce qu'on fait. Ça semble être le meilleur truc à faire : personne n'a envie d'abandonner des élèves et de les laisser rien comprendre et ensuite continuer alors qu'ils ont pas les bases pour faire ce qu'on fait. Alors qu'à l'INSPE, on nous a dit cash à un moment que dans le programme, c'est écrit dans les textes que notre but c'est de faire notre max pour apprendre des trucs aux élèves, mais que c'est normal que la majorité de nos élèves n'acquièrent pas toutes les compétences qu'on essaie de leur transmettre. Ils nous l'ont dit en mode : parce qu'il y a aussi le principe d'enseignement en cycle, où il y a des couches qui se posent, et que s'ils ne comprennent pas à la fin du chapitre qu'on voit avec eux, ils vont revoir un truc un peu proche l'année d'après, etc. Et qu'au final, ça les aide à avoir des compétences long terme. Soit. Et même si, des fois, je passe 1 ou 2 heures en plus sur des trucs parce que je suis en mode « ça, c'est la base du chapitre, et il y a trop de gens qui l'ont pas dans la classe », il y a plein de raisons à ça : soit j'ai pas assez expliqué, soit ils ont des lacunes, soit ils n'ont pas assez travaillé... mais il y a aussi plein de raisons à ça : soit ils ne peuvent pas, soit ils ne veulent pas, soit je ne leur ai pas assez bien fait comprendre l'intérêt de plus travailler tel ou tel truc. Mais ouais, l'aspect d'être toujours pressé par le temps alors que t'es dans un métier où tu veux transmettre des trucs à des gens, je pense que je vais m'y faire, mais c'est pas cool.

Léopold : Ce serait quoi à peu près ta semaine type en comptant les temps de préparation ?

Nils : En termes d'horaires, le lundi j'ai cours le matin une heure avec les secondes puis une heure avec les premières et l'après-midi je vois deux fois mes secondes en deux groupes. Après, j'ai deux jours où j'ai pas cours : souvent le mardi j'ai formation, souvent le mercredi j'ai rien. Le jeudi j'ai cours le matin de 8 à 9 avec mes premières, de 9 à 10 avec mes secondes et le vendredi j'ai cours de 15 à 16 avec mes secondes et de 16 à 17 avec mes premières. Voilà, donc ça fait quand même que j'ai plein de temps libre, enfin plein de temps pour préparer mes cours. Après, en termes d'heures de préparation, c'est souvent le soir tard, après il y a des moments où j'ai plus trop besoin de préparer des trucs parce qu'on est sur le chapitre en cours, on a fait des exercices, donc on est plus sur des temporalités où je crée les sujets des interros, les sujets de DS, où je corrige des copies, où je prépare des corrigés, je les mets en ligne et tout. Et après, j'ai plus des moments où on se rapproche d'un changement de chapitre et du coup mes heures de préparation, c'est plus que je cherche ce que je fais dans mon chapitre, je tape mon chapitre, je tape les fiches d'exos et tout. Après, en termes de trucs "type", c'est plus souvent que je fais mes heures n'importe quand. Je fais mes heures au lycée : quand j'y suis, je travaille au lycée, en salle des profs, je fais mes heures que j'ai là-bas. Après, quand je rentre chez moi, souvent je ne travaille pas. Je suis trop fatigué pour travailler juste après être rentré. Je travaille souvent mon mercredi ou mon jeudi après-midi mais pas juste après avoir cours. Et beaucoup le week-end, en vrai. C'est plus que j'ai mes échéances fixées. J'ai mes heures de

cours, j'ai mon jour à l'INSPE du mardi, et après le reste du temps, c'est quand j'ai la motivation que je prépare mes cours.

Léopold : Quel est ton **salaire** ?

Nils : Du coup, j'ai la chance d'être agrégé.. Grosso modo, Je suis genre **entre 1900 et 2000**.

Léopold : Et est-ce que t'as une idée de **l'évolution** que ça prend dans les prochaines années ?

Nils : Du coup, le fait d'être agrégé, ça fait quand même gagner beaucoup d'argent. Faut regarder les grilles, parce que c'est des grilles très claires. Assez vite, je vais être à **2200, 2300**, etc. J'avoue que j'ai pas creusé parce que si j'ai 2000 balles, ça me suffit large pour mon niveau de vie. Après, ça grimpe : **dans quelques années ce sera à 3000**, et wow, ça fait beaucoup quoi.

Léopold : Est-ce que t'as du **temps libre** dans ton métier et comment tu vois ça ?

Nils : Factuellement, **on a du temps libre**. Cette année en particulier, **même si j'ai plus de trucs à préparer vu que c'est ma première année**. Après, du coup, il y a le truc un peu flou des heures de préparation, quand tu les cales. Après, **même quand t'es pas en première année, t'as plein de trucs à préparer** en tant que prof, plein de trucs à ajuster, etc. Du coup il y a plein de moments où je travaille pas mais j'arriverais pas à quantifier mes heures de travail par semaine si je prends tout en compte. Après, j'ai du mal à faire des vrais trucs sur mon temps perso, par rapport au truc de la **procrastination** : tout le truc de la procrastination, c'est que c'est bloquant, le truc que t'as à faire et même s'il y a un instant où tu travailles pas, c'est pas du temps où tu vas faire des trucs avec des potes. Après **on a des vacances**, c'est vraiment un truc de fou. Même si on a du travail pendant les vacances, ça reste très agréable d'avoir deux semaines de vacances. Prendre le temps de se poser, c'est tellement bien, parce que sinon les semaines, c'est trop fatigant.

Léopold : Quel est ta **relation avec tes élèves**, comment ça se passe, les interactions ?

Nils : Ça **dépend vachement du contexte**. J'ai deux classes différentes : **mes ST2S**, elles sont que 18, et c'est un contexte complètement différent. Déjà parce qu'elles sont que 18, elles ont une épreuve de maths à la fin de l'année donc c'est un élément motivateur qui est plus facile. Donc c'est facile de leur faire faire des maths, et le programme est beaucoup plus allégé parce que c'est des filières technologiques. C'est pas du tout les mêmes enjeux qu'en seconde où on doit faire un truc beaucoup plus générique et plus compliqué parce qu'ils peuvent partir en maths derrière. Je suis biaisé parce que j'ai la chance d'avoir une classe qui a une très bonne ambiance entre elles, et du coup c'est vraiment une classe avec qui c'est facile et avec qui ça se passe très bien. En vrai c'est limite **mes meilleures heures dans la semaine, mes heures avec elles**. C'est aussi parce que je suis dans cette mentalité où ça se passe bien, où elles font des maths. J'ai cette ambiance-là avec elles où je peux être beaucoup plus cool et où je sais qu'on va quand même faire des maths, etc. On a fait un peu ce contrat de : ok, je suis gentil avec vous et des fois on peut parler de tout et rien à des moments, mais derrière on fait des maths parce qu'il y a le bac, etc. Et du coup, on a une relation grave chill. Alors qu'**avec les secondes**, généralement j'ai une **relation moins cool**, je pense qu'il y a une plus grande partie

de la classe qui a vraiment pas envie de faire de maths, et carrément pas envie d'être là. Il y a aussi le truc que ça s'auto-nourrit : vu que ça se passe bien avec mes premières, je suis dans une posture où je leur donne peut-être plus envie. Avec mes secondes, j'arrive pas à avoir une posture pareille, parce qu'au début j'ai essayé d'être plus sympa avec eux aussi mais qu'au final il y en a trop qui ont pas envie de faire des maths, et ça change vachement la donne sur c'est quoi l'ambiance. Ça discute beaucoup. Ça fait beaucoup d'autres choses et tout, plus que des maths. Et du coup, ça passe aussi par le fait que moi, je pourrais essayer de préparer à être plus ambitieux, plus les mobiliser et tout, mais j'ai du mal à voir comment faire ça en maths. Et surtout là, à l'instant, parce que j'ai pas de recul sur comment enseigner. Mon heure, c'est pas mal répéter : « allez, on travaille », « on arrête de parler », sinon ça part en bavardages tout le temps. Mais du coup, c'est une relation moins cool où je dois parler beaucoup plus fort, les embêter tout le temps parce qu'ils ont moins envie d'être là, et ça se voit. Et c'est un peu aussi laveu que j'ai du mal à les intéresser, parce que c'est dur d'intéresser les gens. Du coup voilà, c'est une relation très différente en fonction des ambiances de classes.

Léopold : Comment tu te sens, toi, d'être en position d'autorité ?

Nils : Ah j'aime pas, hein. C'est mon plus gros problème avec le métier, en vrai. Le fait que la solution un peu de base, ce soit vite ce truc-là. Et ça va aussi avec le fonctionnement de c'est quoi les modalités des cours que je propose. Ça questionne sur comment faire autrement, bien sûr, parce que c'est agréable pour personne. Que ce soit pour moi ou pour les élèves, c'est pas cool d'être sur leurs côtes. Il y a une posture particulière où ils n'ont pas le choix d'être là, ils sont au lycée 30 h par semaine, ils en peuvent plus et tout. Je comprends factuellement qu'ils aient pas envie de faire des maths, mais c'est juste que moi je suis là pour leur en faire faire, et au final c'est avantageux pour eux, parce qu'ils ont besoin d'apprendre des trucs, que ce soit pour les études, pour le bac, bref. Comme tout, ça pose plein de questions d'équité. Est-ce que tu laisses des gens qui arrivent en maths sans trop travailler perturber leurs camarades qui ont besoin de plus écouter en classe pour pouvoir potentiellement mieux comprendre les trucs ? De fait, il y a assez vite cette notion-là d'autorité qui arrive. Mais c'est pas agréable à incarner et c'est aussi pour ça que je le fais pas si bien. Pour l'instant, j'ai jamais eu recours à des punitions ou quoi, parce que ça me parle pas. Je trouve ça, fondamentalement, assez injuste. Je peux pas en épingle quelqu'un à un moment parce que je pense que c'est lui ou elle que j'ai vu. La punition, ça me paraît pas non plus pertinent. Même si, du coup, des fois, je fais des menaces qui sont en l'air. C'est compliqué, hein. C'est vraiment l'aspect chiant du taf. C'est normalisé que ça soit comme ça. Mais du coup, c'est tout le système qui est incohérent.

Léopold : Quel est ton rapport avec la notation ?

Nils : Déjà, on le fait parce qu'on attend de nous qu'on le fasse : y'a les bulletins, y'aura Parcoursup, y'a le bac, donc il faut des notes. Avant, ça parlait d'évaluation par compétences, mais on nous a un peu dit que c'était en train de mourir. L'institution, surtout à partir du lycée, fonctionne surtout sur les notes. Pas trop le choix que de fonctionner autrement, sauf si tu fais des systèmes alternatifs et qu'au final tu retranscris ça en notes, mais bon. En maths, y'a le truc particulier de se dire : « Non mais les maths c'est facile, c'est vrai / c'est faux, je mets des points quand c'est vrai, j'en enlève quand c'est faux », et du coup la notation est juste. Mais en vrai, la

notation sera jamais juste, parce que comment tu notes un élève par rapport à lui-même ? Pour avoir une notation juste, il faudrait savoir qui est l'élève, quel cours il a fait, avec quel prof... enfin c'est absurde, la notation est forcément injuste malheureusement. Ça, je l'ai un peu accepté : bon, je mets des notes, c'est injuste, mais j'essaye de faire des trucs... quand des élèves écrivent des trucs et que quasiment tout est faux mais qu'ils ont tenté beaucoup de choses, je rajoute quand même un peu de points, en mode : « T'as essayé des trucs, je te mets des points même si c'est faux ». Alors que quand t'as 18, s'il y a une réponse qui est fausse, j'enlève tous les points, parce que je sais que t'as les compétences pour faire mieux. Du coup, sur cet aspect-là, ma notation est pas forcément juste, aussi je note pas la réponse, je note la méthode. Par rapport à ça, truc intéressant : on m'a conseillé de faire pop les notes le lendemain du jour où tu rends les copies. Comme ça, tu leur rends leurs copies en face, tu vois comment l'élève réagit et tu peux être là si l'élève le vit mal. Ça me paraît pertinent. Par rapport à la confiance en eux, l'estime de soi, les notes, c'est quand même vachement lié. Tu vois que les élèves, ça leur fait pas plaisir quand on leur rend leur note.

Léopold : Quelle est ta relation avec tes collègues, ta hiérarchie ?

Nils : Pour l'instant, mon rapport est pas mal. Je reste pas mal en retrait en vrai ; genre le seul moment où j'ai des contacts, c'est le lundi, où j'ai un gros trou et je reste au lycée. Si les profs viennent vers moi, je parle et je discute et c'est chill, mais je suis pas forcément dans une posture où je vais vers les gens. Ça, c'est aussi un défaut : je suis pas assez en contact avec les gens et je communique pas assez. Après, avec la direction, j'ai pas plus de contacts : on avait fait un rendez-vous au bout d'un mois avec le proviseur pour voir où j'en étais, comment ça se passait, un petit truc routinier. Et là récemment, j'ai vu le proviseur adjoint, j'ai vu une CPE dans le cadre de la fondation, et après j'ai ma tutrice, qui vient me voir un peu, que je vais voir un peu, et que je croise de temps en temps. Mais sinon, les gens sont gentils, ça se passe bien, et je pourrais grave aller vers eux.

Léopold : Est-ce que tu vois déjà des conséquences de l'utilisation de l'IA par tes élèves ?

Nils : Non, parce que j'ai pas donné de DM. Je donne des exos à faire à la maison, mais pour l'instant j'étais pas trop regardant. Je vois plein de profs qui en parlent, qui discutent quand il y a des DM où ça se voit que c'est fait par ChatGPT. Après je pense que ça dépend des matières : en maths ce serait forcément plus flag. Mais vu que je donne pas de DM, j'ai pas ce rapport-là pour l'instant.

Léopold : Est-ce que c'est plus l'enseignement ou les mathématiques qui t'ont donné envie de faire ce métier ?

Nils : Je fais ce métier pour enseigner et pas pour les maths. Parce que si je voulais faire des maths, c'est pas les maths que je fais en ce moment qui me satisferaient. Du coup, mon métier ce n'est pas de faire des maths : mon métier, c'est que j'enseigne. Mais j'aime bien les maths, et c'est un truc que j'aime bien expliquer. Après, être prof d'autres choses, ça me parlerait aussi peut-être. Il faudrait que je travaille, pour être légitime dans le fait d'être prof d'autre chose que de maths. Mais je pense qu'il y a des difficultés intrinsèques au métier de prof de maths, et je

me dis que ce serait grave différent dans d'autres disciplines. Je dis ça parce que je suis confronté à ça. Mais sortir du truc de la routine "cours, feuille de TD, cours, feuille de TD", je trouve ça chiant en maths. Voir des alternatives c'est galère, je trouve ça compliqué. Alors je me dis que t'as peut-être d'autres matières où tu as plus moyen de donner les choses de manière plus intéressante pour les élèves et tout.

Léopold : Quand tu parlais de difficultés intrinsèques à la matière de mathématiques, tu pensais qu'à l'enchaînement Cours/TD, ou est-ce que tu avais d'autres idées derrière la tête ?

Nils : Je pensais à ça, du côté prof. Après, il y a la difficulté que de manière générale, en France, c'est compliqué, les maths. C'est une matière qui fait peur. Et du coup, les élèves qui ont un mauvais rapport à ça, c'est chaud. Et je pense que ça joue dans le fait que les élèves n'ont pas envie d'être en cours de maths, beaucoup. Je pense que c'est une matière qui amène du stress, vis-à-vis des maths, des meufs, par rapport aux maths aussi. Ça rend aussi des trucs intéressants dans comment j'essaye de faire cette matière-là, comment enseigner cette matière-là en étant intéressant et tout, ce que je fais pas du tout assez pour l'instant. Et surtout aussi, vu que c'est pas mal de l'abstraction et que c'est un truc qui fait peur, qui est difficile à expliquer. C'est intéressant de réussir à le transmettre, mais c'est difficile à expliquer, si les élèves, ça leur parle pas, comment tu fais passer le truc abstrait à des élèves qui n'ont rien à foutre de faire des trucs abstraits ?

Léopold : Qu'est-ce que tu penses de la manière qu'on a d'enseigner les mathématiques en général en France ? Est-ce qu'il y a un truc que tu voudrais changer dans la manière dont on enseigne les mathématiques ? J'ouvre une grosse porte mais...

Nils : Ouais, la porte est immense ! Déjà, ça pose trop de questions, parce que je trouve qu'il y a la question de l'abstraction : ça fait peur et en même temps c'est génial. Quand tu vas dans le supérieur, tu vois quand même la différence entre les maths que tu faisais au lycée, où c'est beaucoup des méthodes que t'as apprises en boucle, et le fait de faire des maths plus intéressantes où tu te penches plus sur la compréhension de ce qui se passe. Mais dans le même aspect, il y a les élèves qui en ont rien à foutre de faire des maths abstraites. Et peut-être que si on leur parlait de trucs concrets, ça leur parlerait plus, mais du coup, comment tu fais ça sans baisser le niveau de maths par rapport aux attendus pour les élèves qui vont ensuite aller dans les études sur Parcoursup ? Si tes élèves ont des galères en maths, autant faire des trucs concrets, mais du coup, est-ce que tu mets pas en galère les élèves qui voudraient faire des maths dans le supérieur ? Et du coup, comment tu enseignes mieux les maths ? Vaste question. Mais je pense que, de manière générale, ce serait trop stylé de faire des trucs où les élèves sont beaucoup plus acteurs. Où ils vont voir ce qui les intéresse, ce qu'ils ont envie de faire, leur donner des ressources, qu'après ils se fassent un peu leurs trucs, de leur côté, en groupe, qu'ils parlent, qu'il y ait de la mise en commun. Ce serait très intéressant. Je trouve ça quand même compliqué à faire en maths. Surtout par rapport au fait qu'on a un programme, et qu'on manque d'heures. Sinon, évidemment que comment fonctionne l'Éducation nationale actuellement et comment fonctionne l'école, ça ne me va pas. C'est vachement un truc basé sur le fait que les élèves sont obligés d'être là. Et du coup, si au lycée on leur fait pas faire des maths, c'est désavantageux par rapport à d'autres endroits où peut-être ils vont plus

comprendre l'intérêt de faire des maths pour ce que ça recouvre, etc. Il y a plein d'élèves qui vont dire que ce qu'on fait, c'est juste chiant, et c'est pas non plus très poussé pour les élèves que ça intéresse le plus. Il y a pas mal de problèmes : les programmes sont trop longs, et ce serait trop bien d'avoir des programmes plus courts. Parce que dans tous les cas, on sait qu'il y a plein de trucs qu'ils vont pas retenir. Et que si tu veux vraiment faire des maths dans le supérieur, ben tu reprendras vraiment les maths dans le supérieur. Je pense qu'il y a tout à refaire, s'il y avait des manières d'enseigner beaucoup plus coopératives et basées sur la motivation des élèves... mais comment tu fais ça dans les maths, c'est une autre question.

Léopold : Est-ce que tu te sens passionné par ce que tu fais ?

Nils : Je sais pas si je suis passionné. C'est un terme où j'ai l'impression que les gens mettent un sens hyper fort. Et je sais pas si je ressens un truc aussi fort pour les trucs que je fais, basiquement. Y'a des trucs que je trouve cool dans mon taf, mais ça m'irait aussi de faire autre chose dans ma vie.

Léopold : Est-ce que tu ferais les mêmes choix professionnels si c'était à refaire ?

Nils : Je crois qu'un taf en contact avec des jeunes, mais pas forcément dans un contexte d'enseignement ça me plairait. Par exemple documentaliste, je me dis que ça me parlerait. C'est intéressant, tu peux avoir un rôle social grave important sans être dans ce rôle-là trop de domination vu que t'es pas dans le même rôle qu'un prof. Après il y a des aspects intéressants dans le fait d'enseigner, de transmettre aux jeunes, et tout. J'aime trop les maths, mais franchement, ce que je préfère dans mon travail, c'est travailler avec des jeunes. C'est juste que c'est un contexte particulier, vu que je suis prof, et qu'il y a le truc de l'autorité qui me questionne. Je sais pas non plus quel type d'études m'auraient ouvert d'autres portes. Et dans les maths, y'a pas d'autres métiers qui me parlent plus que l'enseignement. Le monde de l'entreprise et de l'ingénierie, ça me parle pas. Je suis pas sûr de rester prof toute ma vie, loin de là, mais je suis pas sûr non plus que je referais d'autres études. Suspense.

Léopold : Pour atterrir au même endroit, est-ce que t'aurais changé un truc dans ta formation ?

Nils : Ouais. En fait, c'est cool d'être agrégé, c'est bien d'avoir de l'argent, mais j'ai pas besoin d'autant que ça. Je pense que ça aurait pas été déconnectant de faire juste cinq années de fac plus chill. Après, les masters MEEF, ça a l'air assez inégal en fonction des différents masters, et y'en a qui ont l'air pas forcément très intéressants et tout. J'ai été dans des études qui ont été très prenantes, j'ai eu des années pas mal stressantes et très exigeantes en termes de quantité de travail. Du coup, je me serais bien vu faire cinq années d'études en maths moins élitistes et faire ma vie à côté. Et pour au final être prof, ça aurait fait le taf.

Léopold : Est-ce que t'as déjà pensé à changer de voie pendant tes études ou après ton affectation ?

Nils : Du coup, au début, entre prépa maths et prépa littéraire, je pense que j'ai bien fait de faire des maths, parce qu'au final, ça m'a grave parlé, j'ai grave kiffé des maths et tout. Ça aurait peut-être été plus galère les milieux littéraires. Les disserts et tout, j'aime bien ça, mais

c'est très différent. J'ai grave aimé mes études en maths, ça a été grave stimulant jusqu'à un certain point. Après, est venu un moment où c'était trop difficile, en magistère c'était un peu la limite. Je pense que j'étais pas prêt à me plonger dedans en recherche ou quoi, parce que j'étais pas passionné non plus au point de faire que ça de ma vie. Je pense que ça aurait été la même dans n'importe quel autre domaine. Et après, par rapport au métier de prof... est-ce que je vais être prof longtemps ? Je sais pas. Matériellement, c'est quand même pratique. Et si je fais pas ça, c'est pour faire des métiers moins fun, donc bon.

Léopold : Comment est-ce que tu te vois pour la suite, du coup ? Est-ce que tu vois des évolutions que tu aimerais explorer, que ce soit dans ton métier ou hors de ton métier ?

Nils : Je pense que c'est compliqué de savoir, mais ma projection, c'est soit je reste prof et j'essaye de faire mieux et c'est stylé. Soit je trouve un autre truc qui me parle pour, genre, travailler auprès de jeunes.